



La Lettre Soufie

Numéro 40 - Été 2009

Publication trimestrielle de la confrérie Soufie Nématollahi

L'altruisme

Discours

Dr. Javad Nurbakhsh

L'altruisme consiste à donner la priorité à l'autre pour donner le bénéfice et empêcher la perte et de ne pas hésiter à donner de sa vie et de son argent dans ce chemin. Cet attribut était un des principes fondamentaux de la voie d'une partie des grands *shaykh* du Khorasan.

Ces maîtres qui sont partis en Arabie saoudite, à Châm et Bagdad, ont montré à leur disciple l'altruisme et la chevalerie.

Écoutons à présent un exemple de cet altruisme à propos de *Abol Hosein Nuri*¹ raconté par Attar dans le mémorial des saints :

On raconte que lorsque le serviteur Khalil devint l'ennemi d'un groupe de derviches, il dit au calife : « Il y a un groupe d'individus qui s'est créé, qui chantent, qui dansent, qui parlent en blasphémant, qui sont tous les jours en contemplation et qui vont se cacher dans les souterrains pour parler. C'est un peuple d'hérétiques. Si le chef des croyants donne l'ordre de les tuer cela fera disparaître la religion de ces hérétiques car ce groupe fait partie des pires individus. Si le chef des

croyants met en pratique ce bon acte, je vous garantis un grand bienfait. »

Le calife demanda de les appeler aussitôt. Ces personnes étaient *Abu Hamzeh*, *Arqâm*, *Shebli* et *Jonayd*. Le calife donna donc l'ordre de les tuer.

Le bourreau voulut tuer *Arqâm*, c'est alors que *Nuri* courut et qu'il se mit devant avec sincérité tout en s'asseyant à la place d'*Arqâm* en plaisantant et en souriant, puis il dit : « Tue-moi d'abord. »

Le bourreau dit : « Ô chevalier ce n'est pas encore ton tour et le sabre n'est pas quelque chose dont on s'empresse de voir venir ! »

Contenu

| | |
|------------------|----|
| L'altruisme..... | 1 |
| Le Soufisme..... | 3 |
| La Demande..... | 17 |

¹ Abol Hosein Nuri est un des plus anciens sheikh du soufisme et il était le disciple de Sari Saqati et un des proches de Jonayd. On l'appellait le roi des cœurs et la lune des soufis.





Nuri dit : « Le principe de ma voie est basé sur l'altruisme et je pratique l'altruisme pour les amis proches car le plus cher dans ce monde est la vie. Je veux donner ces quelques souffles pour ces frères de façon à leur donné la vie comme preuve d'altruisme, même si un souffle dans ce monde est plus cher pour moi que mille ans dans le monde de l'au-delà, car ce monde est la demeure du service alors que l'autre monde est la demeure de la proximité et la proximité chez moi, c'est le service. »

ne nous laisses ton refus, car pour nous ton refus est comme un accord et ton accord est comme un refus. »

Discours traduit du magazine Soufi persan n°45

Lorsqu'ils entendirent cette parole de lui ils la rapportèrent auprès du calife. Le calife fut surpris de sa façon de rendre justice et de sa sincérité, il demanda d'annuler la sentence et en référa au juge pour qu'il s'occupe de cette affaire.

Le juge dit : « Il n'y a aucune preuve pour les accuser. » Il posa à chacun des questions à propos des comportements religieux et ils répondirent tous correctement. Ensuite *Nuri* dit : « Ô juge ! Tu as demandé tout cela et tu ne t'es pas posé la question de savoir si Dieu pouvait avoir des hommes qui se lèvent grâce à Lui, que leurs mouvements et leurs arrêts sont grâce à Lui, qu'ils vivent grâce à Lui en le contemplant éternellement et que si à un seul moment ils arrêtent de contempler Dieu (*Haqq*) ils y perdent la vie. Ils dorment grâce à Lui, ils mangent grâce à Lui, ils prennent grâce à Lui, ils vont grâce à Lui, ils voient grâce à Lui, ils entendent grâce à Lui et ils sont grâce à Lui. C'est cela la science et non pas ce que tu as demandé ! »

Le juge fut surpris et envoya quelqu'un au calife pour lui dire que si ceux-là sont des impies, il donnera une sentence telle qu'il n'y aura plus un seul monothéiste sur cette terre.

Le calife les appela et leur dit : « Présentez-moi votre souhait. » Ils dirent : « Notre souhait est que tu nous oublies, que tu ne nous fasses ni l'honneur de ton accord et ni





Le Soufisme

Une voie mystique par excellence pour l'humanité

Benoît Gauthier

Au carrefour des civilisations et étymologie

En Asie Centrale², ce que les Iraniens appellent la Khurasane Majeure, est né le *soufisme*, courant mystique³ profond et éternel.

On raconte aussi que dans les temps anciens, la théorie ésotérique était en Égypte, sa philosophie aux Indes et la pratique en Perse⁴. Les racines du soufisme puiseraient dans ces profondeurs.

En ce qui concerne l'origine même du terme *soufisme*, l'étymologie la plus souvent admise, viendrait de l'arabe *souf* = laine, vêtement de laine rugueux⁵.

Au plan historique : le mot soufi a été prononcé pour la première fois au 7^e siècle par les ascètes⁶ ; il devient un mot courant dans le monde islamique au 9^e siècle et il s'est ensuite largement répandu sur terre.

2 Territoire de l'Ancien Monde situé sur la route du commerce entre l'Égypte et l'Extrême Orient.

3 *Mysticisme* : expression spirituelle et corporelle de la foi de l'humain en sa possible union avec Dieu, le Bien-aimé.

4 Il est sans doute erroné de dire que le yoga est originaire des Indes; on devrait davantage parler de trois pôles de développement et de rayonnement « yogique ».

5 Les soufis portaient de longs manteaux de laine en signe de sobriété et de simplicité, de mortification. Cela tendrait aussi à démontrer son origine plutôt septentrionale.

6 Avant l'Islam, on employait surtout le terme persan « derviche » (pauvre) pour désigner ces mystiques de Dieu ; ce terme tend de plus en plus à être remplacé par le terme arabe « soufi ».

Le soufisme tire sa force des traditions anciennes qui se sont amplifiées au Moyen Âge, à l'occasion surtout de la fondation de l'Islam, et se sont poursuivies jusqu'à nos jours.

En bref, le but et la voie du soufisme est l'anéantissement en Dieu grâce à la connaissance mystique cultivée par le « Maître des maîtres », un guide spirituel pleinement accompli, qui entraîne le disciple à ouvrir son cœur aux infusions divines pour voir les choses avec l'œil du cœur. Le soufi sait qu'il n'y a qu'un seul Être absolu et que l'être humain ainsi que le monde dans lequel il vit ne sont que des réflexions de cet Absolu.

Les courants mystiques « pré-soufis »

Le mysticisme n'est pas l'apanage d'un peuple ou d'une seule culture, mais il appartient incontestablement au patrimoine de l'humanité.

De l'Égypte à la Perse, de l'Inde à la Chine, nombreux sont les foyers anciens où le mysticisme s'est manifesté. Le soufisme a su y dégager de multiples facettes et colorations en propre sur cette voie d'amour fréquentée par les voyageurs mystiques des diverses pratiques religieuses.

Les auteurs distinguent plusieurs courants mystiques anciens, plus ou moins reliés, à savoir :

Le mysticisme issu de la très longue civilisation égyptienne

depuis 2900 av. J.C. avec son apogée vers 1570-1080 av. J.C., qui aboutit à la religion judaïque et au christianisme. L'hermétisme





(Hermès Trismégiste) : groupe de savants gréco-égyptiens entre 300 av. et 300 apr. J.C. qui ont colligé les connaissances ésotériques (gnose) de l'époque.

Le mysticisme chinois

Celui-ci existe depuis des millénaires en Extrême-Orient ; vers les années 500 av. J.C., Lao-Tse préconise le taoïsme (Daoïsme) ou « école de la Voie » en faisant le vide. L'apogée de l'ésotérisme chinois survient au 2^e siècle apr. J.C. Le diagramme avec des cercles en partie blancs et en partie noirs, transmis de façon immémoriale, paraît pour la première fois vers 950 apr. J.C. Le taoïsme en vient à se répandre dans toute l'Asie et récemment, dans le monde.

Le mysticisme épris de sensibilité indienne

Vers 1400 av. J. C. se constitue dans la vallée de l'Hindus une tradition védique. Le bouddhisme jaillit dans les années 500 av. J.C. Par ailleurs, le dénuement de l'hindouisme et sa pratique du yoga (codifiée par Patanjali au 3^e siècle av. J.C.) ne sont pas sans évoquer les pratiques ultérieures du soufi.⁷

La tradition mésopotamienne

Également très ancienne, elle marque les contrées justes à l'est de la Méditerranée. Cette tradition passe successivement des Sumériens aux Babyloniens et permet subséquemment, la venue de la mystique khusrawenne-iranienne.

7 Le soufisme et le yoga ont ceci en commun qu'ils travaillent à partir des visualisations colorées et des centres subtils (les fameuses «roues tournantes» _ou *chakras*) (Questin, 2007)

Les courants mystiques irano-persans

Selon le grand maître soufi, Javad Nurbakhsh, les Iraniens⁸ sont descendus de l'Asie centrale vers 1900 av. J.C., en apportant une voie mystique, la voie «khusrawenne»⁹ : il s'agit en quelque sorte d'un monde dont le principe est l'Unité de l'Être, c'est-à-dire que tout être vient d'une seule Unité divine. La manière de progresser pour les disciples va consister à s'affranchir de la matérialité grâce à l'attraction de l'Amour absolu et au service désintéressé envers le monde. Tel serait le foyer le plus ancien du soufisme.

L'ésotérisme iranien sera réputé notamment pour ses *magés*, véritables maîtres spirituels organisés en caste sacerdotale dès 800 av. J.C. On raconte que trois d'entre eux visitèrent Jésus à sa naissance ;

Le mazdéisme¹⁰ : vers 594 av. J.C., époque d'expression exotérique de l'ésotérisme iranien ; celui-ci amplifie le monothéisme avec comme dieu, Ahura Mazdâ, dit le Bien-aimé par Zoroastre¹¹ ; il s'agit sans doute de la première personne dans l'histoire à avoir appelé Dieu « *Ami* » et l'une des premières à avoir fait l'expérience de l'ascension.

8 Dérivé du mot «aryen» ou «arya», en sanscrit et en vieux persan, qui veut dire «noble» ou élite « spirito-culturelle ».

9 Nommée par un grand roi et maître de l'époque appelé «Kay Khusraw».

10 La religion des fidèles à Zoroastre, incorrectement nommée *zoroastrisme*.

11 Parmi ses grands disciples était Cyrus le Grand, fondateur de l'Empire perse : des nations unies où le droit de l'humanité fut énoncé pour la première fois, basé sur la doctrine monothéiste, morale et humaniste de Zoroastre.





*Les courants mystiques du monde hellénistique*¹²

L'Orphisme : 7^e siècle av. J.C., il défendait l'immortalité de l'âme ;

Pythagore : 532 av. J.C., celui-ci reçut diverses initiations dont celle en la cité de Babylone le reliant à Zoroastre ; il lança en Grèce cette chaîne initiatique khusrawenne de transmission du zekr ou mantra qu'il passa éventuellement à Socrate et à Platon, puis à Plotin et aux néoplatoniciens ; ajoutons encore que dans son enseignement, la femme était l'égale de l'homme ;

Plotin : 203-270 apr. J.C., « *Un envol de l'esprit seul vers Lui seul* » ;

Le monde oriental, caractérisé par une incroyable richesse intellectuelle et spirituelle, connaît dans les premiers siècles de l'ère chrétienne une crise sociale et même religieuse qui s'exprime notamment par une aspiration mystique globale. L'Islam s'introduit au 7^e siècle dans cette brèche et parvient à s'imposer dans le Proche-Orient et le Moyen-Orient. Un mouvement d'une appellation inédite, le soufisme, profite aussi d'une telle conjoncture.

Le soufisme et l'Islam

Diverses thèses documentées tendent à montrer que l'héritage mystique, antérieur au 7^e siècle, a su préparer le soufisme à une lecture originale – c'est-à-dire ésotérique – du Coran. Il existe aussi une forte probabilité que le courant khusrawen y soit entré directement par Salman le Perse, compagnon iranien du Prophète Mohammed.

D'autres chercheurs estiment plutôt (*in* Sharifi, 2000) que les premiers soufis tirèrent

12 Ces courants grecs sont tous liés au mysticisme de Zoroastre.

leur doctrine directement du Coran. Ceux-ci avancent que le soufisme a pu se développer en révolte contre l'ordre établi, alimentant un discours qui préconisait l'émancipation sociale et politique. Ce mouvement fut amplifié par l'assassinat d'Ali, cousin et gendre du Prophète Mohammed, qui incarnait les valeurs de générosité, de bravoure, de justice et somme toute, de chevalerie¹³ ; il était l'exemple par excellence de l'Homme parfait. Mais subséquemment, les minorités ethnoculturelles non-arabes furent délibérément écartées du jeu social et du pouvoir ; on alla même jusqu'à les tenir pour des « esclaves »¹⁴.

En contre-courant à ce formalisme rigide des juristes et des traditionalistes religieux imbus du Coran, un mouvement populaire prend de l'ampleur. Pour sa part, le soufisme attire par son message de tolérance et d'amour. Cette période de rupture durera jusqu'au 11^e siècle alors qu'une reconnaissance officielle du soufisme a lieu¹⁵.

13 La culture associée à la *Chevalerie* consiste en la gentillesse, le service aux autres, l'amour pour tout ce qui existe, la paix, la liberté, la camaraderie, l'égalité, l'aide aux opprimés, la joie et la bonne humeur.

14 Ces musulmans, à majorité non arabe, ont été dénommés *chiïtes*, alors que les *sunnites* constituaient le noyau arabe organisationnel de l'Islam. Les chiïtes (10%) sont opposés aux sunnites (90%) sur plusieurs points de doctrine, assez secondaires, sans toutefois remettre en question le crédo tripartite initial : unicité divine, authenticité du Livre sacré et prophétie de Mohammed. Les soufis ne se préoccupent pas de s'établir en l'un ou l'autre groupe quoiqu'ils soient plus près des chiïtes.

15 L'on doit à Abu Hamid al-Ghazali (né en 1059) un tel changement. Voyant le soufisme attaqué et condamné sans limites par ceux, sunnites et chiïtes, qui voulaient que la Loi soit respectée selon la lettre et non selon l'esprit, Ghazali quitta sa retraite et publia la *Revivification*. Ce livre est estimé fondamental pour l'unification de l'Islam.





Les soufis¹⁶ retrouvent quelques-uns de leurs fondements dans le Coran et dans l'action même du Prophète Mohammed.

Le Coran

Les principaux thèmes coraniques repris aisément par les soufis sont au nombre de trois :

- 1) Le Coran postule l'Unicité de Dieu (Allah).
- 2) L'Islam peut être perçu comme une recherche perpétuelle de Dieu, en tout temps et en tout lieu : « *De quelque côté que tu te tournes, là est la face de Dieu* » (C.2/109).

Dieu est déclaré être plus proche de chaque personne « *que sa veine jugulaire* » (C.50/16) ; mais, dans le même verset, il est indiqué que ~~la~~ le nafs, l'identification « égoïque », chuchote tellement à chacun que l'on n'est pas conscient de Dieu ; le soufisme invoque alors le *zeker*, mantra de rappel, qui s'avère être un nom de Dieu implanté dans le cœur du soufi.

- 3) Il faut se préparer à mourir à chaque instant : « *Nous sommes à Dieu et à Lui nous retournons* » (C.2/156) ; en effet, le soufi doit « *mourir avant de mourir* », comme dit le Prophète.

Le Prophète « *Sur lui le salut et la paix !* »

L'un des épisodes de la vie du Prophète Mohammed les plus chers aux musulmans

¹⁶ Soulignons que le soufisme n'est pas restreint seulement aux musulmans ; beaucoup de maîtres soufis ont eu des disciples chrétiens, juifs ou issus de d'autres traditions spirituelles.

tient en sa vision d'une ascension mystique vers Dieu, dénommée « *voyage nocturne* ».

« Une nuit, une jument ailée vient chercher Mohammed et l'emmène au paradis, comme dans un songe. Il rencontre, lors de ce voyage ascensionnel, les autres prophètes, avant de se trouver devant la porte d'une maison au paradis. Gabriel se tient devant cette porte. Il informe Mohammed que prier Dieu est nécessaire pour qu'elle s'ouvre. Dieu entend alors sa prière et dit : « *Je n'ouvre la porte qu'à ceux qui Me sont chers. Toi et tes disciples M'êtes très chers* ». Puis il ouvre la porte. Derrière celle-ci se trouve un coffret qui renferme la pauvreté spirituelle et un manteau.

« Le Prophète raconte ainsi la suite : « *Quand je suis redescendu, j'ai pris avec moi le manteau et je l'ai placé sur les épaules d'Ali* ». (Ce dernier est, pour les soufis, un symbole de simplicité, d'honnêteté, de courage et de générosité). Cela sous-entend aussi que le Prophète a gardé la pauvreté spirituelle pour la prêcher. L'épisode évoque une intensité spirituelle telle qu'elle est devenue exemplaire pour les soufis » (Sharifi, 2000).

Apogée du soufisme

Nous aborderons quelques thèmes qui ont préparé et marqué¹⁷ l'apogée du soufisme entre le 10^e et le 13^e siècles.

Quels sont ceux qui ont contribué davantage à ce grand mouvement ?

Les premiers ... ont laissé leur vie

- Hassan Basri (643-728) : Arabie saoudite et Irak ; penseur et sage ;

¹⁷ Sur le plan historique, on mentionne quatre grandes périodes qui ont marqué l'évolution du soufisme : 1^{ère} période : l'ascétisme domine ; 2^{ème} période : l'amour et la tendresse ; 3^{ème} période : le développement de la théorie et de l'éthique ; 4^{ème} période : le rayonnement de la philosophie spéculative.





docilité devant le Créateur, possibilité de Le rencontrer ; importance du rite sacré ;

- Ibrahim Adham (716-777) : iranien ; jeune prince de la région de Balkh, ville actuellement en Afghanistan, qui comme Bouddha a renoncé à tout pour une vie de pauvreté ; il était connu pour son habitude de travailler humblement dans les vergers afin de nourrir les disciples de ses gages ; exemple du principe soufi de chevalerie ; nombreux miracles ;
- Dhu n-Nun (-861) : indigène de l'Égypte, connaissait les hiéroglyphes ; initié et guidé par une femme-maître iranienne, Fatima de Nichapour ; il a donné ses premières instructions à la Mecque et ses dernières, à Jérusalem ;

Les sobres...ont encouragé la liberté intérieure individuelle

- Mohassibi (781-837) : Irak ; il a enseigné que chaque derviche doit faire son propre examen de soi ;
- Junaïd (826-910) : Irak ; il était le doyen des soufis de son époque ; comme juge, il a dû condamner Hallaj, son disciple, pour sauver le soufisme des accusations d'hérésie ;

Les ivres...

- Bâyezid Bastâmi (-874) : Iran, recommande l'humilité ;
- Hoceïne ibn Mansûr Hallâj (858-) : Iran, Dieu se manifeste quand Il Lui plaît, tout en associant la volonté humaine à la grâce divine ; il révéla la réalité de l'anéantissement

spirituel quand il a déclaré « *Je suis la Vérité* » ;

- Rouzbéhâne Baqli Chirâzi (1128-1209) : Iran ; il était prêcheur à la vieille mosquée de la ville de Chiraz ; maître par excellence, digne représentant de l'amour divin ; en entendant une femme châtier sa fille parce qu'elle ne se couvrait pas la figure, il fit à la mère les reproches suivants : « *Ne cache pas la beauté divine qui peut inspirer autrui* ».

Que cherche le soufi ?

- D'abord une quête spirituelle

Le soufi cherche à perdre son identité, à ne devenir rien pour que son être soit rempli du Bien-aimé divin. L'adepte aspire, une fois le voile levé qui le sépare de la Vérité, mériter pleinement le nom de soufi.

Comment l'ascension au bonheur absolu est rendue possible ?

- La voie du cœur

Par opposition à la raison spéculative, la connaissance du cœur est une connaissance certaine et absolue. Le cœur ne doit pas seulement être perçu comme un miroir qui reflète les attributs divins, mais également ou plutôt comme une source de lumière dont la clarté émane de ses propres profondeurs et dont la pureté est le garant du divin.

Pour résumer, c'est par des principes et des exercices spirituels rigoureux, fondés sur une foi profonde, que le soufi parvient à purifier son cœur. Il peut alors lever le voile de l'illusion, en préférant Dieu aux plaisirs matériels.

- Tout soufi est guidé

Hafiz recommande : « *Ne franchis pas cette étape sans l'aide du khidr (maître spirituel), sinon tu te perdras dans les ténèbres* ». Le





maître authentique est une manifestation pure de l'Être absolu. Seule une initiation permet de s'y relier et de pénétrer derrière l'apparence des choses ; elle rend possible la réalisation de l'expérience intérieure.

En général, les itinéraires comportent 4 étapes (va de 7 à 10 selon certains auteurs) :

- 1) voyage vers Dieu (réduction des désirs de l'égo),
- 2) voyage avec Dieu (illumination du cœur et de l'âme),
- 3) voyage en Dieu (transmutation spirituelle : ajouts de qualités divines),
- 4) voyage à travers Dieu (il n'est plus qu'une seule Unité).

Le but vers lequel tend le pèlerin mystique, soit l'acquisition des qualités divines, ne s'obtient que par l'Attrait Divin (la Foi) et la tension de la volonté individuelle, du moins au début de la voie. Les soufis croient que seule la Volonté de Dieu peut donner naissance à cette tension et à cet accomplissement vers la perfection.

En somme, le soufisme ne serait pas une philosophie à proprement parler ; il est plutôt une manière de vivre destinée à parvenir à l'illumination. Il s'efforce d'élever l'âme jusqu'à Dieu alors que la philosophie ne pourra, au meilleur des cas, que lui en présenter l'idée.

En quoi consiste la formation générale du soufi ?

Le maître doit informer l'élève ou disciple des obligations spécifiques du soufi. On peut les résumer en quatre devoirs majeurs :

- 1) observer la gentillesse envers toutes les créatures de Dieu,
- 2) maintenir les secrets inhérents à la voie mystique,

- 3) ne se considérer soi-même comme rien,
- 4) obéir soigneusement aux commandements du maître et avoir confiance en sa direction.

La formation d'un disciple, pour arriver à l'anéantissement (*fanâ*) et l'union avec le Bien-aimé, demande un laps de temps variant entre une seconde, sept à douze ans, et même toute une longue vie (*Tariqat*). Cela va dépendre des aptitudes de l'aspirant ainsi que des mesures spirituelles nécessaires pour le/la mener au but ultime.

Quel est le contenu pratique de la formation soufie ?

C'est dans les maisons d'assemblée (les *khânaqâhs*) que guides spirituels ou sheikhs et le maître (*pir*; *morshède* ou *morâde*) dispensent une direction appropriée à leurs disciples. Quand le disciple est prêt à aller plus loin... il est instruit de cinq principes soufis comme l'enseigne notamment l'ordre Nimatullahi :

- 1) l'invocation (*verd*)

Elle¹⁸ consiste à une répétition, un certain nombre de fois et avec la permission du maître, d'une phrase ou d'une formule spirituelle. Elle est un appel à Dieu ainsi qu'à son pardon. Celle-ci peut s'avérer une condition indispensable pour que la grâce divine illumine le cœur de l'initié. Elle s'avère préparatoire à recevoir le *zeker*.

- 2) le souvenir (*zeker* persan ou *dhikr* arabe)

¹⁸ L'invocation est soit à haute voix, soit silencieuse, tantôt individuelle tantôt collective. Elle peut faire intervenir des techniques «yogiques» telles que la posture, le mouvement, la discipline du souffle, la visualisation et la méditation sur les centres subtils. (Riffard, 1997)





Commémoration ou souvenir permanent des noms divins. Au début, il importe d'être attentif aussi bien au nom lui-même qu'à son sens. On distingue deux sortes de *zeker* :

- vocalisé : il est chanté en groupe lors du *samâ*,
- muet : individuel, intérieur ; il résonne dans le cœur ; reçu à l'initiation, il sert comme moteur transcendant pour la méditation et il sous-tend la conscience pendant les activités quotidiennes de la vie ; il accompagne le souffle à tout moment et en tout lieu.

3) la contemplation (*fekr*)

On reconnaît trois degrés d'élévation mystique :

- a) pour le fidèle en quête de spiritualité, qui n'a pas encore trouvé son maître ni la voie, la contemplation commence lorsque Dieu implante dans son cœur l'idée de trouver un guide ;
- b) pour l'initié, la contemplation est une révélation qui pénètre profondément son cœur, il perçoit le visage spirituel du maître ;
- c) pour le soufi confirmé, la contemplation est un voyage du cœur à travers les mystères divins qui lui sont progressivement dévoilés.

4) la méditation (*morâqabeh*)

de préférence nocturne ; elle dure au moins une vingtaine de minutes ; immobile, les yeux clos, assis à même le sol, habillé de vêtements légers et confortables, etc.

Il s'agit d'une concentration de tout son être vers Dieu.

Les effets varient :

- a) pour le débutant : elle apporte la sérénité dans le cœur du voyageur « soufi » tout en le rapprochant de Dieu ;
- b) pour le soufi confirmé : la méditation est une condition nécessaire pour parvenir à la « mort volontaire », but de sa quête spirituelle. À ce stade, Dieu est disposé à renaître en lui pour le vivifier et donner un sens à son existence.

5) l'introspection (*mohâsabeh*)

Il s'agit d'une prise de conscience de chacune de ses propres actions, de ses progrès dans la voie mystique qu'il a entrepris.

On reconnaît quatre formes :

- a) l'examen de soi : chaque soir avant de se coucher ;
- b) l'examen de la voie : être « conscient de Dieu » à chaque instant ;
- c) l'examen du Divin : surtout destiné au maître soufi ;
- d) l'examen réciproque : se voit pleinement tout comme Dieu te voit.

Quelle est l'importance des danses rituelles (ex. de samâ¹⁹) dans la pratique soufie ?

La danse est un langage aussi ancien que l'humanité mais comme exercice rituel soufi, elle aurait débuté vers 867 apr. J.C.

L'activité spirituelle symbolise l'ordre divin : les soufis rassemblés en cercle tournoient sur eux-mêmes pour célébrer l'Un.

¹⁹ Le concert spirituel comprend également des chants, de la musique et de la poésie.





De nombreuses vertus ont pu être attribuées à la danse :

- comme un feu qui brûle l'esprit tentateur,
- comme une pluie qui purifie le corps,
- permet de retrouver la sérénité intérieure,
- comme un vol d'oiseau.

Toutefois, à l'exception de l'ordre Mevlevi, ce type de danse fut généralement interdit à cause des crises d'hystérie qu'il provoquait chez certains adeptes ou encore, de certains égarements par rapport à la Divinité en provenance de leur « nafs » ou moi (égo).

De nos jours, la danse la plus célèbre et la plus esthétique reste celle des Derviches tourneurs de l'ordre des Mevlevi ou Molavié (Turquie), fondé par Roumi. Dans sa danse cosmique, le danseur tournoie sur lui-même : la main droite tournée vers le haut pour recevoir l'énergie du Ciel et la main gauche tournée vers le bas pour distribuer cette énergie à la Terre, il symbolise ainsi l'axe de l'Univers.

À propos des maîtres

À l'aide de trois expériences de vie exemplaire entourant des maîtres, on peut illustrer l'ambiance qui régnait et que l'on retrouve encore dans les cercles soufis.

Roumi (1207-1273)

La tradition mystique et poétique soufie atteint, sans conteste, un sommet au 13^e siècle avec Djalâl ad-Din Balkhi, aussi appelé Mowlânâ Roumi.

Roumi est connu en Occident comme le fondateur de l'ordre des Derviches tourneurs (pratique une danse symbolisant la rotation des planètes autour du soleil). Les autorités religieuses musulmanes étaient carrément

hostiles à cette pratique, alors que les avis étaient plutôt partagés chez les soufis.

Il naît vers 1207 à Balkh, ville d'Ibrahim Adham, dans le Khorassan, Son père est un célèbre théologien et maître soufi : Bahâ'd-Din Walad. C'est lui qui appellera son fils *mowlânâ* (« notre maître »).

À cause de l'invasion mongole, son père Walad s'enfuit à Qunia (Konya/Anatolie). Son fils âgé de 24 ans lui succèdera à la direction de l'école soufie. Mais le véritable tournant tient à sa rencontre avec Chams de Tabriz alors qu'il est âgé de 40 ans. En effet, c'est à travers l'enseignement de ce grand maître que Roumi découvre la foi illuminative...l'ivresse de l'amour divin. Il lui dédie sa première grande œuvre *Divân de Chams de Tabriz* (50 000 vers) écrite dans des états d'extase mystique.

Toutefois, son chef d'œuvre de maturité reste le *Masnavi*. C'est un ouvrage de 25 630 distiques²⁰, divisé en 6 livres. Il est composé de contes, de paraboles et de discussions mystiques. Les sujets vont de la théologie, à la philosophie, à la psychologie. Cette œuvre est considérée dans le monde de langue persane comme le Coran en persan.

Ce qu'il y a de plus étonnant dans le *Masnavi* concerne l'atome. Nous y trouvons en effet une théorie de la physique nucléaire comparable à celle qui avait cours dans les années 1940.

La difficulté, pour le comprendre pleinement, tient à la nécessité d'être familier avec son mode d'expression et, aussi, d'être conscient qu'il traite de plusieurs sujets à la fois en un seul conte et parfois, en une seule phrase.

Dans son enseignement, Roumi déclare notamment que la religion de l'Amour s'avère être plus haute que toutes les religions et communautés ; aussi, que le monde invisible ne se dévoile qu'aux saints

²⁰ Groupe de 2 vers formant un sens complet.





et amis de Dieu, car ils ne sont qu'amour de Dieu ; les vrais adorateurs sont tous sur le même chemin, même si les coutumes religieuses sont dissemblables ; les pratiques religieuses, indispensables pour le commun des gens, ne sont pas suffisantes pour les mystiques et les élus de Dieu, etc.

Voilà ce que disait Rumi sur le maître au 13^e siècle : « *Le vrai Maître est celui qui accomplit la mutation de son disciple sans que celui-ci le sache et en ait connaissance. Il lui permet de réaliser l'Unité sans effort, sans combat, sans service. Le vrai Maître est la pierre philosopale qui transmue le cuivre d'autrui. Par cette alchimie, il change le cuivre en or* ». (in Random, 1996).

Hormis le Coran, son œuvre est considérée comme sans égale dans le monde de l'Islam. Il aura permis à l'Islam de se répandre en Orient.

En Afghanistan

Le film d'Arnaud Desjardins « *Au cœur des confréries* » peut être facilement visionné. Ce film d'une durée de 55 minutes a été produit en 1974. Le réalisateur a su capter des traditions et comportements anciens à l'image de la pratique du soufisme.

Nurbakhsh (1926-2008)

Les maîtres soufis rattachent tous leurs enseignements à une longue chaîne ininterrompue de prédécesseurs²¹ qui les authentifie. Habituellement, les rites de chaque confrérie ou ordre sont constitués de chants en commun, de poèmes soufis et de l'invocation du nom d'Allah, etc. Le grand maître Nurbakhsh appartient à l'ordre Nimatullahi, du nom du maître iranien qui a

21 Il s'agit de la transmission ininterrompue du mantra (*zeker*) de cœur à cœur. Le mantra est le seul facteur qui peut garantir au derviche l'accès direct au Transcendant sans interférence de l'égo (*nafs*). Le soufisme a conduit au culte des saints qui ont joué un rôle considérable dans cette transmission.

profondément marqué son époque (1332-1432) en tant que descendant direct du Prophète.

Javad Nurbakhsh est né en Iran le 9 décembre 1926. Il est devenu grand maître de l'ordre alors qu'il achevait ses études en psychiatrie à Téhéran ; il avait 26 ans²². À ses débuts, il y avait 3 khanaqahs ; 20 ans plus tard, il en existait plus de 70 en Iran et aujourd'hui, il en est une centaine de par le monde. Celui-ci a écrit plus de 100 livres²³ sur le soufisme en langue perse, contribuant ainsi à la revitalisation du soufisme notamment en Iran.

En 1963, il incarne un soufisme authentique à l'occasion de sa première visite à Paris. Une khanaqah est établie à Londres en 1976. À cause de la révolution en Iran, il part en exil et effectue en 1979 un long voyage aux Etats-Unis qui le conduira à San Francisco, New York, Washington (DC), Boston ; des khanaqahs y suivront. D'autres établissements voient le jour à Los Angeles, Santa Cruz, Seattle, Chicago, Santa Fe, San Diego, puis en Australie, dans cinq pays d'Afrique occidentale (Côte d'Ivoire, Mali, Burkina Faso, Sénégal et Bénin), au Canada (Vancouver, Montréal et Toronto)²⁴, en France, en Allemagne, en Espagne, en Suède, en Hollande, en Autriche, en Russie, en Ukraine et en Biélorussie.

Dès 1978, ses nombreux livres sur le soufisme commencent à être traduits du persan à l'anglais, puis en français, en allemand, en espagnol, en italien, en

22 Juin 1953.

23 À titre de responsable du département de psychiatrie clinique à Téhéran ou comme président de la Société de Psychiatrie en Iran, il a aussi écrit de nombreux articles scientifiques.

24 En septembre 2005, Maître Nurbakhsh autorisait le Centre de yoga de Sainte-Foy (Québec) à tenir des cercles de méditation sous sa direction spirituelle ; ces cercles ont débuté en janvier 2006.



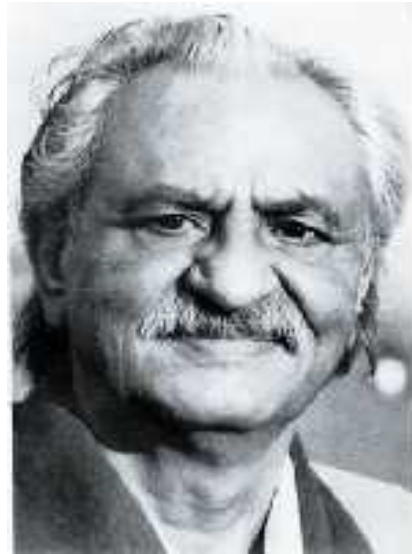


hollandais, en russe, en polonais et en suédois. Il fonde même la prestigieuse revue *Sufi* en 1989, revue consacrée au mysticisme quelque soit la dénomination religieuse ; des numéros paraissent en persan, en anglais, en espagnol et en russe. Il y a une quinzaine d'années, il s'est retiré sur sa propriété de 20 acres, le Old Windmill près de Banbury (Angleterre) ; c'est là qu'il a établi le Nimatullahi Research Center et qu'il accueille des visiteurs du monde entier jusqu'à son décès en octobre 2008.

Ce grand maître aura su amener le soufisme au 21^e siècle : pas de drogues, ne pas être oisif et ne point vivre aux dépens de la société, avoir des vêtements ordinaires, égalité des sexes, ne refuser presque personne, respect des autres convictions et religions, etc. Il aura ainsi contribué à l'expansion du soufisme en Occident.

Il est une citation qui montre toute la sagesse du Maître Nurbakhsh : « *La religion est la première étape de la Voie soufie. Lorsqu'un individu progresse à des niveaux élevés de la Voie, dès lors cette personne sait quand la religion est requise.* »

Pendant plus de 50 ans, Maître Nurbakhsh a présidé les destinées de l'ordre Nimatullahi. Il est vu comme un Maître Parfait (*Qotb* ou *Avatar*) des temps modernes.



Jésus vu par les soufis

Ce point de vue est tiré de l'avant-propos du livre intitulé « *Jesus in the eyes of the Sufis* », écrit par Maître Nurbakhsh en 1983.

Jésus, comme un Prophète de Dieu, a manifesté des qualités humaines de sincérité, de pureté, d'amour et de charité. Mais en dépit du fait que le Prophète Mohammed a toujours parlé de lui comme un frère et que le Coran y fait mention plusieurs fois avec les plus grandes louanges, les chefs religieux musulmans et chrétiens, pour des raisons politiques ou pour tout autre petit inconvénient, se sont toujours efforcés d'ignorer cet engagement fraternel et de façon commode, l'ont oublié.

Seuls les soufis, à cause de leur absence de préjugé et de leur pureté intérieure, ont fait en sorte d'éviter d'être influencés par ce que des personnes du clergé, fanatiques et extrémistes, ont essayé de leur inculquer. Ce sont les soufis qui ont tenté de préserver la mémoire de Jésus comme il était vraiment, bien vivant dans leur esprit et dans celui des autres, et de le conserver dans leurs coeurs.

Dans la littérature soufie, Jésus est le modèle de l'être humain parfait et l'exemple par excellence d'un véritable maître. À travers





les siècles, les maîtres du soufisme, épris de la plus pure sincérité et d'un grand amour, n'ont rien fait d'autre que de louer Jésus, le présentant comme un parfait soufi.

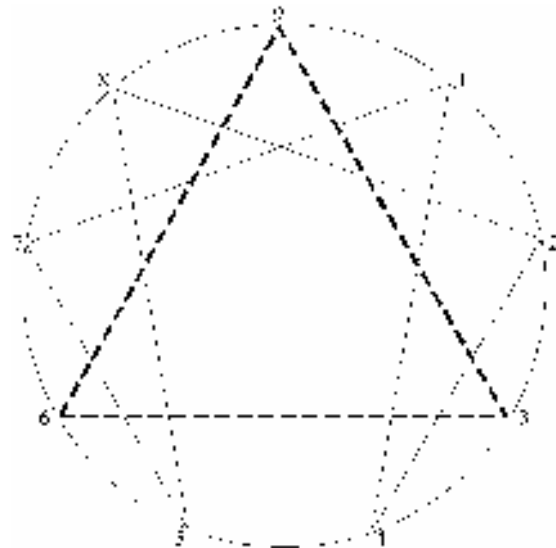
Un relevé systématique des divers écrits soufis révèle comment Jésus apparaît invariablement, dans leurs anecdotes et leurs enseignements, comme un Maître parfait ; et rarement, il est possible de trouver un poète soufi qui ait manqué de citer Jésus dans ses vers.

Cette profonde considération que les soufis ont pour Jésus devait inciter Maître Nurbakhsh à compléter une étude très fouillée de leurs écrits, cela dans une perspective de rendre ses résultats accessibles aux dévots et à tous ceux susceptibles d'être intéressés. Dans son livre, il est parvenu à rassembler de nombreux textes et témoignages des gnostiques soufis qui puissent faire en sorte que les musulmans de toutes origines pensent davantage à Jésus, tout en stimulant les chrétiens à jeter un second regard sur l'Islam et à ne pas mettre tous les musulmans dans la même catégorie. Il visait aussi à faire prendre conscience, selon un point de vue doctrinal, que le soufisme doit également beaucoup à Jésus, tant dans sa pratique passée que dans celle actuelle, puisque l'esprit même de Jésus axé sur l'amour a toujours prévalu au niveau de l'éthique et du comportement soufis.

Un développement durable inspiré

Outre le polissage intérieur du méditant, la pratique assidue du soufisme peut aussi être source de découvertes et de connaissances à une échelle aussi globale que celle de l'humanité et même du monde entier car n'est-il pas dit : « *Les lois sont partout les mêmes. En étudiant l'homme, nous étudions le cosmos ; en étudiant le cosmos, nous étudions l'homme* » (in Ouspensky, 1994). Lors de recherches métaphysiques (Gauthier, 1999-2000), il nous est arrivé de devoir

puiser aux racines des civilisations afin de trouver des réponses au devenir du genre humain. Nous y avons trouvé notamment un enseignement très ancien schématisé par un ennéagramme ayant la configuration suivante :



L'ennéagramme

On y trouve d'abord exprimé le cercle « *en tant qu'idée centrale et fondamentale, l'idée de l'unité de toute chose devrait être transmise la première* ». Il s'agit là de la préoccupation première et quasi exclusive du soufi.

Il est aussi facile d'y repérer le triangle reliant les chiffres 3, 6 et 9 : d'après les traditions anciennes, « *la première loi fondamentale de l'Univers est la loi des trois forces, des trois principes ou Loi de Trois* ». Et selon cette loi universelle, dans tous les mondes, sans exception, tout ce que nous approchons est divisé et il l'est en trois ; toute action, tout phénomène résulte d'une action simultanée de trois forces :

- positive ou dynamique (+),
- négative ou statique (-),
- et neutralisante ou d'équilibre (±).

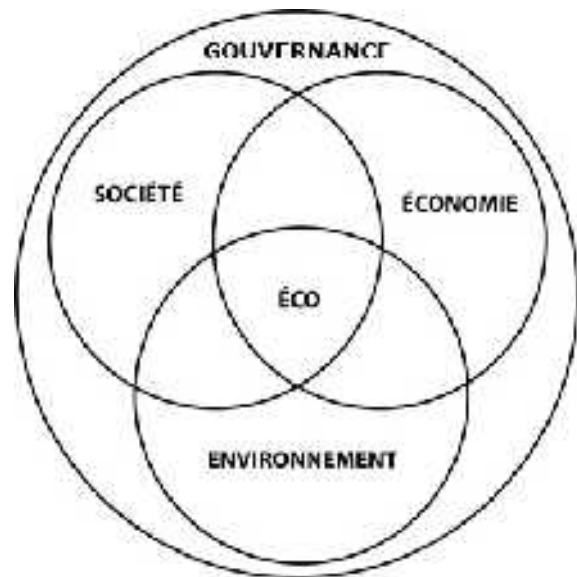




Par exemple, l'idée des trois forces dans l'Absolu forme la base de beaucoup d'enseignements anciens telle la Trinité chrétienne (Père, Esprit, Fils) ou la Trimurti de l'hindouisme (Brahma, Shiva, Vishnu)²⁵.

Le même enneagramme (nombres 1, 4, 2, 8, 5, 7) renferme cette seconde loi fondamentale de l'Univers, soit la Loi de Sept ou Loi d'octave. Cette loi ne s'applique ni à la création, ni à l'existence des choses et des phénomènes dans l'espace mais plutôt à leur évolution cyclique dans le temps (in Ouspensky, 1994).

En matière plus spécifiquement du développement durable, terme popularisé mondialement par la commission onusienne Brundtland en 1987, on reconnaît aussi au moins trois anneaux ou pôles à l'intérieur d'un grand cercle pour expliciter l'organisation humaine²⁶ -- Environnement, Société et Économie -- se devant d'être complétés par une quatrième composante, dénommée *Gouvernance*, une sorte de constance de durabilité à l'image de d'Artagnan dans l'équipée des trois mousquetaires (Gauthier, 2003). On peut illustrer cela par la symbolique universelle suivante (Gauthier, 2009) :



Et le développement durable, tant recherché sur terre depuis plus de vingt cinq ans, tient au cœur du cercle, juste au milieu (cf. ÉCO), là où règne l'Harmonie et la Sagesse Absolue.

On est à même de réaliser que la voie mystique dont celle soufie permet, à la fois sur les plans divin et sensoriel, de bien comprendre et de vivre pleinement ce célèbre cri de ralliement des (3-4) mousquetaires « *Tous pour Un, Un pour tous !* ». Pour ce faire, on y préconise notamment de pratiquer avec constance et persévérance la mise en harmonie du corps, du mental et des émotions, sous la bonne sagesse de l'âme ou de l'esprit et d'un maître, cela en vue d'établir ou de rétablir une relation étroite et durable entre le céleste et le terrestre.

25 En Chine, Lao Tse enseigne que le Tao est d'une nature triple ; même idée dans la religion japonaise du Shinto. Dans la religion celtique, la Trinité divine est composée de Teutatès, la force, Esus, la lumière, et Gwyon, l'esprit. Chez les Phéniciens, ce sont Baal, Astarté, Melkart. Chez les Chaldéens : Oannés, Bin et Bel. Chez les Égyptiens pré-dynastiques : Amon, Rā, Ptah. En Perse : Ormuzd, Abriman et Mithra. En Scandinavie : Oddin, Frega et Thor.

26 Chez l'homme lui-même, il sera question du corps, du mental, des émotions auxquels il importe de joindre l'âme.

Après 300 ans de développement intense, il est facile pour tous de constater, aussi bien en Occident qu'en Orient, que le courant de modernité – axé trop souvent de manière exclusive sur l'« Économie » – ne saurait être durable. Force est donc exigée de trouver à très court terme une meilleure harmonie entre les trois pôles et la « Gouvernance » du développement si l'on veut que l'humanité survive pleinement et durablement sur la scène terrestre.





Conclusion : Les deux principaux messages du soufisme

Selon le grand maître Nurbakhsh (in litteris), l'enseignement du soufisme tient essentiellement en deux messages principaux, et tout ce qui a été dit concernant les règles et les manières du soufisme s'avère secondaire lorsqu'il est comparé à ces deux messages.

Le premier message est psychologique et relié au cœur : à savoir que les soufis doivent confirmer, rechercher et voir seulement l'Unique, et ne penser à rien d'autre.

Le second, qui découle du premier, est social et éthique : à savoir que les soufis doivent servir d'exemple en ce qui est des plus hautes valeurs humaines et éthiques.

Ainsi, le soufisme est une école d'unité et de purification éthiques, qui, indépendamment de la race et de la culture, peut s'appliquer également à tous les êtres humains.

Plus que jamais dans le monde matérialiste d'aujourd'hui, il importe que les soufis s'efforcent de devenir des exemples par leurs qualités humaines, de manière à inciter et à encourager le plus grand nombre possible à tendre vers de telles valeurs qui sont le privilège de l'espèce humaine (Nurbakhsh, 1997).

Références

Bentounès, Cheikh Khaled, 2003. *Vivre l'Islam, le soufisme d'aujourd'hui*. Le Relié, France, 267p.

De Vitray-Meyerovitch, Eva, 1995. *Anthologie du Soufisme*. Albin Michel, Paris, 363p.

Gauthier, B., 1999-2000. *Un écologue en quête d'un modèle métaphysique*. Pratique du Yoga (revue) : 93-94 (3-4):19-28; 95(1): 9-13; 96(2): 10-18.

Gauthier, B., 2003. *Les trois mousquetaires du développement durable*. Invivo, 23(2) :8-10.

Gauthier, B., 2009. *Les plus récentes avancées conceptuelles du Développement durable*. Invivo, 29 (1) : 14-16.

Nurbakhsh, Javad, 1983. *Jésus in the Eyes of the Sufis*. Khaniqah Nimatullahi Publ., London, 132p.

Nurbakhsh, Javad, 1989. *In the Paradise of the Sufis*. Khaniqahi Nimatullahi Publ., London, 125p.

Nurbakhsh, Javad, 1989. *Traité soufi sur la pauvreté spirituelle*. Khaniqahi-Nimatullahi Ed., Londres, 252p.

Nurbakhsh, Javad, 1990. *Sufi Women*. Khaniqahi Nimatullahi Publ., London, 263p.

Nurbakhsh, Javad, 1997. *Dans la taverne de la ruine*. Ed. du Relié, Avignon, 184p.

Nurbakhsh, Javad, 2003. *The Path, sufi practices*. Nimatullahi publications, New York, 215p.

Ouspensky, 1994. *Fragments d'un enseignement inconnu*. Stock, Paris, 539p.

Questin, Marc-Louis, 2007. *Ces hommes aux pouvoirs exceptionnels*. Éd. Trajectoire, Paris, 306p.

Random, Michel, 1996. *Rumi, la Connaissance et le Secret*. Dervy, Paris, 223p.

Riffard, P., 1997. *Ésotérismes d'ailleurs*. Robert Laffont, Paris, 1242p.

Rumi, Djalâl-od-Din, 1990. *Mathnawî, la Quête de l'absolu*. Ed. du Rocher, 1705p.

Sharifi, Habib, 2000. *Le Soufisme, mystique de l'Orient*. Grancher, Paris, 219p.

Tweedie, Irena, 1985. *L'arme de feu*. L'Originel, Paris, 334p.

Remerciements

Nous sommes redevable à Terry Graham, spécialiste du soufisme et de l'ordre Nimatullahi, pour avoir lu et relu ce texte. Nos remerciements s'adressent également aux élèves du Centre de Yoga de Sainte-Foy,





aux derviches de la khanaqahs de Montréal qui nous ont encouragé à aller plus en profondeur sur le sujet de même qu'à Serge

Vachon de Planethik pour la qualité de ses illustrations. Merci également à Babacar Khane pour son support indéfectible.





La Demande

Poème

Dr Javad Nurbakhsh

*Lorsque tu t'éloignes de ton « moi », informe toi de notre état,
viens sans toi et demande des nouvelles de l'intime.*

*Avec le pas de la sincérité vas vers la taverne des amoureux,
et ensuite demande au maître le mystère du fana et²⁷ baqa.²⁸*

*Sacrifie ton existence sur le chemin de l'Ami,
au sein de la non existence, demande la fidélité et la pureté.*

*Abandonne le souhait, et quand tu l'auras abandonné, sur ordre de Haqq
sois soumis, ne te vois pas, et demande le contentement.*

*Sans éprouver la douleur de l'amour pourquoi recherche-tu le remède ?
Lorsque tu tomberas malade de sa douleur, demande à propos du remède.*

*Quelle que soit la difficulté que tu as dans la voie de l'amour
Interroge-toi sur le mystère et la raison de cette aventure.*

*Vas et tourne le dos à l'assemblée de ce monde et de l'au delà
et ensuite, auprès de Nurbakhsh, demande la parole de Dieu.*

Extrait du Divan du maître Dr. Javad Nurbakhsh. - Traduit du persan.

27 annihilation

28 subsistance





Glossaire

Ci-après la définition de quelques termes fréquemment employés dans les textes soufis.

- **Zèkr** : rappel ou souvenir de dieu (concept similaire au mantra indien)
- **Khanéqah** : maison des soufis, lieu où se réunissent les derviches.
- **Nafs** : égo, moi.
- **Sama** : séance de méditation, écoute du cœur
- **Derviche**: aspirant sur la voie Soufie
- **Javanmardi**: chevalerie
- **Hal**: état spirituel
- **Maqam**: station spirituelle
- **Mohassébé** : examen de conscience
- **Fekr**: réflexion

A propos de la Lettre Soufie...

La Lettre Soufie est une compilation d'articles récents publiés sur le site web www.journalsoufi.com et distribuée électroniquement. La plupart des articles sont des traductions d'articles écrits en anglais et en persans dans le magazine Sufi (<http://www.nimatullahi.org/MAG.HTM>)

Appel à participation!

Nous avons toujours besoin de traducteurs de l'anglais (ou du persan) vers le français pour des textes extraits de la revue en langue anglaise SUFI ou bien de la version en langue persane. Si vous voulez participer aux traductions et faites partie de la confrérie Nématollahi, veuillez contacter le webmaster du site [journalsoufi.com](http://www.journalsoufi.com) (admin@journalsoufi.com)

A propos des Auteurs...

Dr. Javad Nurbakhsh, né le 10 décembre 1926 à Kerman en Iran et décédé le 10 Octobre 2008, a été maître de l'ordre Nématollahi des soufis (ordre fondé au XIVème siècle par Shah Nématollah Vali). Lauréat de la faculté de médecine de Paris, praticien et chef du département de psychiatrie à l'université de Téhéran jusqu'en 1978, il est l'auteur d'une centaine d'ouvrages historiques et biographiques, de traités et de recueils abordant tous les aspects de l'enseignement soufi, et d'un dictionnaire encyclopédique sur le soufisme. Dr. Nurbakhsh a été initié dans la voie Soufie Nématollahi à l'âge de seize ans. A vingt ans, il fut nommé cheikh





(directeur spirituel) par son maître Munès 'Ali Shah, puit devint lui même maître de la confrérie Nématollahi à la mort de son maître. Il était alors âgé de 26 ans. Il est succédé par son fils, Dr. Ali Reza Nurbakhsh.





Adresses des Maisons de Soufis

Adresse des Maisons de Soufis de la confrérie Nématollahi en pays Francophones (liste complète sur site <http://www.journalsoufi.com>):

Côte d'Ivoire

63 Boulevard Latrille
BP 1224 Abidjan,
CIDEX 1 Côte d'Ivoire
Tel :225-22410510

Bénin

Quartier Beaurivage
BP 1599 Porto-Novo, Bénin
Tel :229-21-4706

Burkina Faso

Azimmo Secteur 16
Villa 12
Ouaga 2000
17 B.P. 1790 Ouagadougou 17
Burkina Faso

Mali

Villa D89
Pres Residence Hotel Wawa
Magnambougou Fasso-Kanu
BP 2916 Bamako, Mali

Sénégal

Liberté VI extension,
croisement rues GY 113 et GY 94
Villa N°1
BP 5871 Dakar Fann, Senegal
Tél /Fax: (221) 33 867 38 69
e-mail: kntdakar@yahoo.fr

Canada

1596 Ouest avenue des Pins
Montreal H3G 1B4
Quebec, Canada
Tel:(514) 989-1411

1784 Lawrence Avenue West
North York, Toronto, Ontario
Canada M6L 1E2
Tel :(416) 242-9397

1735 Mathers Avenue
West Vancouver, B.C.
Canada V7V 2G6
Tel:(604) 913-1174

France

50 Rue du Quatrième Zouaves
Rosny-sous-Bois 93110
Paris, France
Tel :33- (0)1-48-55-28-09
e-mail: kntparis@yahoo.fr

116, avenue Charles de Gaulle
69160 Tassin-La-Demi-Lune
Lyon, France
Tel :33-(0)4-78-34-20-16
e-mail: knlyon@journalsoufi.com

